

LE COCHONNET

Une création de la compagnie Sortie 23



Durée 1h15

Crédit photo : Anne-Laure Gofard

Projet lauréat de l'aide à l'écriture « Espace public 2021 » Beaumarchais-SACD.

Contacts Sortie 23 :

Anne-Laure Gofard
gofard.sortie23@gmail.com
06 71 18 56 15

Raouf Raïs
rais.sortie23@gmail.com
06 70 29 87 19

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène : Raouf Raïs.

D'après une idée originale d'Heidi-Eva Clavier, Anne-Laure Gofard et Raouf Raïs.

Avec : Charlotte Adrien, Heidi-Eva Clavier, Julien Crépin, Anne-Laure Gofard, Vincent Lefèvre, Patrice Riera.

Costumes : Patrick Cavalié.

Avec l'aimable participation de Jean-Antoine Marciel.

NOTE D'INTENTION

Ou comment mettre le théâtre « au centre du village ».

Un spectacle pour 3 actrices et 3 acteurs sur un terrain de pétanque.

Dans un futur proche, sur une place de village, un public vient s'installer autour d'une étendue de sable pour assister à une compétition d'un genre nouveau : « Le cochonnet ».

En effet, suite aux multiples crises que la cité a subies, les dirigeants du pays ont mis en place un nouveau système de gouvernance locale, une nouvelle sorte de démocratie au mérite. Celui ou celle qui remportera les épreuves du « Cochonnet » obtiendra les clefs de la ville et en définira la politique jusqu'à la prochaine compétition.

Le public comprendra ce qui vient d'être énoncé au fur et à mesure du spectacle. On lui fera d'abord entendre que, sur cette scène, les actrices et les acteurs sont les derniers concurrents en lice de la compétition. Ils ont traversé bien des aventures et sont là pour participer à l'ultime épreuve : La pétanque.

Il ne s'agira donc malheureusement pas d'une partie entre amis qui sent bon la fraîcheur du rosé au cœur de l'été. On assistera à un jeu de massacre. Il ne peut en rester qu'un. Ou une...

Ceci est une tragi-comédie. Nous souhaitons ancrer notre univers dans un cadre réconfortant, chaleureux, intemporel, populaire: le terrain de pétanque. Pour amener tranquillement le public à se questionner sur nos libertés individuelles et collectives. Sur la place qu'occupe chacun en ce monde.

Tout cela, pour le plaisir. On ne veut pas d'un spectacle moral, on veut un exutoire, une catharsis. Que ça joue à la pétanque, à l'amitié, à la politique, à la société, à l'amour, à la mort pour expulser de soi les frustrations et les peines, les doutes et autres sentiments d'impuissance... pour un bon rafraîchissement de l'âme.

Et après ? On se retrouve à la buvette et on continue à refaire le monde.

Un jeu de Massacres.

Il s'agit avant tout de s'inscrire dans le réel pour le transcender. Le choix du terrain de pétanque sera prépondérant pour donner la sensation au public qu'il arrive au centre de quelque chose, sur la place principale du village, de la ville, de la cité. Donner la sensation d'être au cœur de l'action, là où se jouent les décisions politiques et économiques, là où enflent la rumeur, où les amis et les amoureux ont rendez-vous, où la colère monte.

Nous choisissons le terrain de pétanque pour sa capacité évocatrice de farniente, de vacances, de partage et d'échange entre les citoyens. Tout y a l'air de bien se passer. Tout semble en ordre. De la musique festive passe comme au bon vieux temps des vacances de Noël. Mais nous arrivons au moment où tout va basculer.

Car s'il a l'air d'un terrain de pétanque comme un autre, il va être le théâtre d'un grand bouleversement. Car nous sommes dans une métaphore du réel. Celles et ceux qui vont entrer sur cette scène de sable n'ont pas rendez-vous à une partie de pétanque entre copains, ils sont là pour la dernière épreuve d'un jeu de massacre. Ils ressemblent de loin à des citoyens lambda, avec des origines sociales différentes, mais pour l'occasion ils ont sorti leur tenue d'aventurier. Certains portent même la trace des épreuves précédentes qu'ils ont traversées. Ils ne se connaissent pas ou peu. Et l'on s'aperçoit qu'ils vont participer à l'ultime épreuve, celles du jeu de boules.

Deux équipes vont être tirées au sort et celle qui remportera la partie, aura les clefs de la ville et pourra gouverner comme bon lui semble. Ils seront donc des alliés de circonstance, ce qui nous permettra de triturer les ressorts de la nature humaine, questionner les réactions en temps de crise, parler de consensus, de différences, de trahisons, de volontés communes et sans doute d'espoir. Tout cela en jouant. Pour de vrai. On joue à la pétanque et pendant qu'on joue, on discute, de la pluie et du beau temps, de politique... de tout et de rien.

DECORUM

Archétypes et sublimation.

Les actrices et acteurs seront équipés de micro-casques, on entendra ce qu'ils disent à l'aide d'enceintes disposées aux quatre coins du terrain, pour un meilleur confort auditif du public mais aussi pour pouvoir travailler sur plus d'intimité, que nous puissions alterner entre des scènes dialoguées et des monologues intérieurs. Les costumes chercheront à évoquer des origines sociales et géographiques différentes. Ils viennent des quatre coins de la ville, du globe. Ils représentent leurs contrées d'origine. Il s'agira d'une sorte de guerre des gangs. Les partenaires financiers du spectacle apparaîtront au sein même de la scénographie. En effet des panneaux publicitaires encadreront le terrain de jeu. L'objectif étant de créer un tournoi sponsorisé, cela questionnera les moyens même de production du spectacle et l'ancrera d'autant plus dans le réel. Cela nous permettra aussi d'intégrer des partenaires locaux à notre aventure. Tout cela pour s'inscrire dans des archétypes de la société et tenter de sublimer le réel.

LE TEXTE : UN EFFET DOMINO

Le texte avancera comme les pièces de domino s'entrechoquent les unes avec les autres jusqu'à former un dessin global. Chaque scène du texte aura toujours deux fonctions :

- Faire avancer la partie de pétanque, la narration, le jeu.
- Traiter d'un sujet de société, questionner une problématique de la nature humaine.

On joue aux boules mais on échange, on dialogue, on refait le monde. Comme il y a jeu, sport, le spectateur se retrouve, dans une position de supporter, il peut s'identifier à un ou plusieurs concurrents, acteurs, avoir de l'empathie pour eux, mais aussi s'en désolidariser. Le public se retrouve ainsi confronté à ses propres choix, à sa propre nature. Agirait-il comme tel ou tel concurrent à sa place ?

Que feriez-vous si vous aviez les clefs de la ville ?

LE COCHONNET : CHAPITRES DU TEXTE ET EXTRAITS

1. Le sac à boules.

Où l'on découvre les concurrents d'une compétition d'un genre nouveau : le cochonnet. Tous les concurrents sont désormais sur notre étendue de sable. Ils s'observent les uns les autres, se jaugent, se reniflent presque, et attendent que quelque chose se passe. Une femme entre, vêtue d'un costume d'arbitre de sport endimanchée, elle se place au centre du terrain et s'adresse aux concurrents et au public.

L'arbitre : « Mesdames et messieurs, chers habitants de notre fière cité. Le temps est venu. L'heure est arrivée. La compétition touche à sa fin. Le cochonnet est proche du but. Nous allons enfin en connaître le dénouement. Qui obtiendra les clefs de la ville, et pourra conduire notre destinée, nous entraîner dans une ère nouvelle ? Nous le saurons au terme de cette ultime épreuve : la pétanque ! »

2. Les pieds tanqués.

Où la première manche de pétanque va se dérouler tranquillement, solennellement, en silence ou avec peu de mots. Des phrases nécessaires au jeu, ou pas : « il est à vous... t'y vas... tu tires... elle est belle... »

3. L'énigme.

Où tout en jouant une deuxième manche, quelqu'un va se mettre à raconter une parabole :

« Il était une fois un petit oisillon qui ne savait pas encore voler. On était en plein hiver et un soir, il tombe de son nid et il se retrouve sur le sentier. Alors il se met à crier: « Pui ! Pui ! Pui ! ». Il se fend le gosier parce qu'il meurt de froid. Pour son bonheur, voilà qu'arrive une vache. Elle le voit et veut le réchauffer. Alors elle soulève la queue et paf ! Elle pose une belle galette fumante, grosse comme ça.

Le petit oiseau, bien peinard et bien au chaud, sort sa tête et remet ça plus fort qu'avant: « Pui ! Pui ! Pui ! » Rrrrrr ! Mais un vieux coyote arrive au triple galop. Il allonge une patte, l'extrait délicatement de son tas de fumier, essuie la crotte qui le recouvre et ensuite... il n'en fait qu'une bouchée! Mon grand-père disait qu'il y a une morale à cette histoire mais qu'il faut que chacun la trouve tout seul. »

Les autres : « C'est la morale des temps nouveaux. Ceux qui te mettent dans la merde, ne le font pas toujours pour ton malheur et ceux qui t'en sortent ne le font pas toujours pour ton bonheur. Mais surtout ceci, quand tu es dans la merde, tais-toi ! »

4. Mesure pour mesure.

Où cela s'envenime. Ils ne sont pas d'accord sur la distance entre deux boules et le cochonnet, sur qui a le point. Ils mesurent de différentes manières et ne sont pas d'accord. Ils sortent un mètre du sac à boules. Ils mesurent à tour de rôle et ne sont toujours pas d'accord. L'un dit : « Le point est à nous. » Il fredonne : « Je mets le mètre dans le sac à boules... » La tension monte. Une histoire d'amour se déroule parallèlement. Des débats politiques ont lieu.

5. Noms d'oiseaux.

Où tous se mettent à s'insulter. Sans aucune vulgarité. Il s'agit d'un spectacle tous publics. Ils inventent les pires insultes de la terre, sans aucune vulgarité. Puis ils retombent dans une sorte de quiétude.

6. Le poison.

Où ça va encore dégénérer. Lors de cette manche, quelqu'un va boire un coup pour se rafraîchir. Puis agoniser et mourir empoisonné. Seul le public aura vu qui a empoisonné le flacon.

7. Le recueillement.

Où tous s'épanchent sur la mort de la personne. Pendant ce temps, quelqu'un fait une déclaration d'amour à un adversaire. La mort rapproche.

8. Columbo.

Où tous enquêtent sur la mort de la personne. Mais qui l'a tuée ? Une scène de torture sur l'un des protagonistes pour le faire parler.

9. L'aveu.

Où l'un avoue avoir tué la personne et explique toutes les raisons pour lesquelles il l'a fait.

10. La mauvaise blague.

Où le mort se relève au moment où celui qui a fait l'aveu allait être lynché par les autres. Les deux se marrent. Ils avaient fait une mauvaise blague. Silence gênant. Puis tous se marrent comme des baleines. Ils se remettent à jouer, hilares. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

11. Tu tires ou tu pointes ?

Où le temps est écoulé. On décrète une dernière manche gagnante. Elle se déroule sous nos yeux sans triche. Il y a des vainqueurs et des vaincus.

12. Le couronnement.

Où les vainqueurs prononcent le discours de la victoire. Ils sont désormais les maîtres de la ville. Ils énoncent les nouvelles règles de la cité.

13. L'ère nouvelle.

Où les vainqueurs humilient les vaincus, notamment en leur demandant de montrer leurs culs. Puis ils décrètent que tout le monde a cinq minutes pour rentrer chez soi. Les vaincus décampent tandis que les vainqueurs prononcent l'ultime sentence à plusieurs voix :

« Aujourd'hui, c'est la tempête, il y a des raz de marées, l'extrême droite prend le pouvoir peu à peu, le réchauffement climatique est à son point culminant, l'empoisonnement industriel est la norme, internet permet chaque jour de nous éloigner un peu plus les uns des autres, les guerres militaires et économiques font rage, il fait froid, il pleut, il fait très chaud, il y a les virus ; et au-dessus de quatre on est toujours une bande de cons. La peur rôde. Qu'est-ce qui nous effraie dans le monde extérieur ? Qu'est-ce qui nous effraie chez l'autre ? Qu'est-ce qui nous amène sans cesse à nous réfugier dans le familier ? Ce familier qui plus il se réduit plus il devient lui-même inquiétant. On finit par se méfier de soi-même.

Des peurs ancestrales et modernes : peur du noir, du sommeil, de la mort, de l'inconnu, l'étranger, de la perte de confort, de l'avenir... J'en passe et des meilleures. La peur, phénomène culturel ou naturel, qui nous fait agir ou ne plus agir. Il s'agit d'une peur enfantine que nous souhaitons réhabiliter dans cette ville, exorciser.

Jouons à nous faire peur avec délectation. Réinventons les mystères, le folklore, qui nous poussaient, enfants, à nous cacher le soir sous la couverture puis à sortir les yeux, tremblants, et affronter le danger, se rassurer. Se rappeler que derrière le moindre bruit qui nous terrorisait, non, il n'y avait rien. Une bestiole, un volet qui claque, le bruissement du vent. Une nuit puis un lendemain. Et l'autre vers qui nous revenions sans cesse même lorsqu'il nous désespérait. L'autre restait la condition de notre survie et non l'inverse.

Alors à cheval! Réinventons les moulins et les monstres. Et faisons face comme Hamlet et Don Quichotte, à une mer de troubles dont un requin peut surgir chevauché par un Jack Nicholson, une fausse hache à la main. Déversons nos angoisses sur notre chère cité , éclatants de rire, pour dire de toutes nos petites forces que la peur est un jeu d'enfants et que ceux qui en usent autrement sont des porteurs de mort.

Et maintenant lâchez-les chiens ! »

Aboiements de chiens et fin du spectacle.

CALENDRIER DE CREATION

Septembre 2021 à janvier 2022 : Finalisation du dossier de production et validation du budget et des partenaires.

Janvier à Mars 2022 : Finalisation de l'écriture du spectacle.

Mai à Juin 2022 : Quatre semaines de répétition du spectacle.

Juillet 2022 : Création du spectacle dans un espace public de la ville d'Avignon en partenariat avec le théâtre des Halles à Avignon.

À partir d'août 2022 : Diffusion du spectacle dans un maximum de places de villes et de villages.

Mai 2023 : Festival « Aux alentours » - Théâtre L'Etoile du Nord (Paris 18ème).

PARTENAIRES

Beaumarchais-SACD, projet lauréat « Espace public 2021 ». Théâtre 13 à Paris dans le cadre de l'immersion artistique de Raouf Raïs. Théâtre des Halles à Avignon. Etablissements Barnezet - Cuers (83). La Baraque Liberté (59) (compagnie jumelée avec la compagnie Sortie 23). Mairie de Lignières-sur-Cher. (18)

(En cours de recherche)

FICHE TECHNIQUE

Espace de jeu minimum :

12 mètres de long sur 6 mètres de large

Arrivée de l'équipe artistique et technique **J-1** avant la ou les représentation(s).

L'Organisateur mettra à la disposition du Producteur :

- Le montage/démontage des assises spectateurs (type gradins...)
- 4 enceintes sur pieds.
- le spectacle souhaitant s'inscrire dans l'espace public, un éclairage global (pas de création lumière) est à prévoir en cas de représentation nocturne.
- Le raccordement et les branchements nécessaires à l'installation du matériel son (et au besoin) lumières.

Le Producteur s'engage à subvenir aux besoins suivants :

- 6 micros casques HF
- Console son
- Scénographie faites de panneaux publicitaires entourant l'espace de jeu.

SORTIE 23 est une compagnie théâtrale créée en septembre 2021 et implantée à Avignon.

Anne-Laure Gofard et Raouf Raïs en sont à la direction artistique, Sylvain Frosini en est le président et Isabelle Fogel, la trésorière.

Elle a pour objectif de faire des allers retours entre la salle de spectacle et l'espace public pour développer une relation d'échange avec les citoyens. Les projets de la compagnie ont une essence commune : ils veulent s'inscrire dans le réel pour le réinventer. Traiter de sujets profonds de la société en les métamorphosant, en les prenant à bras le corps, pour les retourner dans tous les sens, par notre capacité poétique, avec autodérision. Nous souhaitons démonter le monde qui nous entoure comme on casse un objet pour voir ce qu'il y a dedans. Questionner la place de chacune et chacun dans la cité, exorciser les peurs et les doutes, ouvrir artistiquement le champ des possibles, pratiquer une bonne vieille catharsis avec le public, et nous inviter toutes et tous à un peu plus d'humanité...

Nous souhaitons ainsi nous implanter durablement sur le territoire avignonnais et sa région, tisser des liens étroits avec les structures culturelles, sociales et artisanales qui y évoluent, mettre le « théâtre » au « cœur » de la cité.

« Nous vivons sur une poudrière d'imagination qui ne tardera pas à exploser » (Bruno Corra)

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

RAOUF RAÏS

Comédien, metteur en scène et auteur, Raouf Raïs est en immersion cette saison au Théâtre 13. Originaire de La Crau où il a fait des études de lettres modernes, Raouf Raïs suit ensuite les cours de Stéphane Auvray-Nauroy au Conservatoire de Paris. Il se forme aussi aux côtés de Jean-Michel Rabeux, Sabine Quiriconi, Fabio Paccioni, Laurent Zivéri, Georges Lavaudant et intègre en 2012 la formation continue à la mise en scène du Conservatoire National supérieur d'art dramatique.

Depuis 2005 et sa première mise en scène « Fallait rester chez vous ... » d'après Rodrigo Garcia au Théâtre Méditerranée de Toulon, Raouf Raïs fait



des aller-retours entre le jeu, la mise en scène et l'écriture. il joue et met en scène « L'espace du dedans » d'Henri Michaux à l'Etoile du nord en 2009 puis, de 2009 à 2016, dans le cadre d'un partenariat entre La Loge Théâtre et le Collectif Hubris (dont il est directeur artistique), il crée, écrit et interprète des performances et spectacles : « Happy together », « Fusion », « Waterproof », « Europeana » ainsi que « Palindrome » aussi bien dans la salle de spectacle que dans le bar du théâtre. Il met en scène également « Les cowboys et les indiens » au théâtre de Vanves et « Macbeth » au Carreau du temple, puis à Meaux et crée avec Arthur Verret en juin 2021 « Gueule de bois » dans le cadre d'une carte blanche à la Comédie de Reims.

En tant qu'acteur il joue, à partir de 2007, sous la direction de Cédric Orain dans « Le Mort » de Georges Bataille (Théâtre de la Bastille, Théâtre Garonne à Toulouse), de Patrice Riera dans « Phaedra's love » (Lavoir Moderne Parisien), de Benoît Fogel dans « En attendant Godot », de Vincent Brunol dans Tartuffe (Etoile du Nord, Festival Pampa) et de Lucas Bonnifait dans « La pluie d'été » de Duras (La Maison des Métallos et le théâtre de l'Aquarium) et « Affabulazione » de Pasolini (Théâtre de Vanves, Théâtre des Tanneurs à Bruxelles). Depuis 2015, il joue dans « Bouc de là » de Caroline Panzera (Théâtre du Soleil); « Eichmann à Jérusalem » de Lauren Hussein et Ido Shaked (TGP de Saint-Denis) ; Gotha, écrit et mis en scène par Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre (Scènes Nationales de Niort et Beauvais) ; « Lettre à un soldat d'Allah » de Karim Akouche, mis en scène par Alain Timar, présenté au Théâtre des Halles lors du festival d'Avignon ; « Peur(s) » d'Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, mis en scène par Sarah Tick (Théâtre du Train Bleu) ; « Fausse Commune » de Sophie Bricaire et Pauline Labib-Lamour (mairies d'arrondissement de Paris).

Il co-écrit pour l'espace public « Madame la France » avec Caroline Panzera (La baraque Liberté) créé en 2020 à Amiens puis au Boulon à Vieux-Condé et dans différents festivals d'arts de la rue.

ANNE-LAURE GOFARD

Elle est comédienne, metteuse en scène et autrice. Diplômée d'un master spécialisé en production audiovisuelle, elle exerce aussi le métier de chargée de production pour le théâtre et l'audiovisuel (documentaires).

Au théâtre, elle joue en 2010 dans « Esperanza Café » de Capucine Vignaux mis en scène par Simon Caillaux dans le cadre du festival « Les nuits d'été argentines » au conservatoire du Xème (Paris). Puis avec la compagnie Le Chant des Rives dont elle est membre fondateur, elle joue dans le jeune public « La Fable perdue », « Les rêves » d'Ivan Viripaev sous la direction de Sarah Tick ainsi que dans les différentes éditions de la « DNAO » (La Lanterne (Rambouillet), les studios de Virecourt, La Loge (Paris)). Elle donne plusieurs lectures pour l'association PEROU en partenariat avec Théâtre Ouvert (Centre Pompidou - festival hors circuit / MAC VAL - Créteil). Elle est dirigée par Diana Ringel dans « Juste un instant » (Théâtre de Belleville), par Raouf Raïs dans « Palindrome » à La Loge et par Heidi-Eva Clavier dans « Les Frustrées », adaptation de l'œuvre de Claire Bretécher (Théâtre Les Clochards célestes (Lyon), Théâtre du Train Bleu – Avignon OFF 2019, Théâtre Victor Hugo (Bagneux), L'Espace , L'Étoile du Nord...)

Elle assiste à la mise en scène Sarah Tick sur la pièce « Pourquoi mes frères et moi on est parti... » d'Hédi Tillet de Clermont Tonnerre (Théâtre de Belleville, La condition des soies Avignon OFF 2015, CCAC Issoudun ; Théâtre de l'Ephémère (Le Mans) ; Théâtre Toursky (Marseille) ; Théâtre de Lisieux Pays-d'Auge). Elle devient sa collaboratrice artistique sur « Peur(s) » d'Hédi Tillet de Clermont Tonnerre (Théâtre Ouvert - Focus novembre 2017, avec le soutien de la SACD, ARTCENA - CCAC d'Issoudun ; La Lanterne; L'Étoile du Nord; Théâtre du Train Bleu - Avignon OFF 2019).

Elle co-met en scène avec Thomas Matalou sur l'adaptation de « L'Homme atlantique » de Marguerite Duras (Festival Fragments 2021 - Les plateaux sauvages ; L'Eclat à Pont Audemer).

Elle met en scène « Un Gargantua » d'après Rabelais une adaptation pour un seul en scène de Cyril Josselyn (La Lanterne Rambouillet ; Domaine des Allégrets (vignoble du Duras). Puis, en 2018 « L'Eloquence des crânes », pièce écrite par le collectif Grishkor pour la cie JimOe (Etoile du Nord, CCAC d'Issoudun, Le Lieu (Gambais), La Tangente à Versailles, Palais de Justice de Rambouillet avec La Lanterne).

Depuis 2010, elle donne des ateliers d'initiation au théâtre auprès de publics prioritaires (association ADAGE, le CATTP Carpeaux, Welcome2Nanterre), et d'enfants en classes de primaires pour les «Ateliers bleus» de la Mairie de Paris, pour l'OMC de Maisons-Alfort (agrément de l'éducation nationale).

En 2019, elle intègre l'équipe pédagogique du Théâtre Nanterre-Amandiers pour la C.H.A.T du collègue Jean Macé (Clichy) ainsi que dans le cadre du dispositif « Le chemin des Arts ».

Actuellement, elle écrit une pièce de théâtre intitulée « L'Oeuf » dont une première maquette qu'elle met en scène qui sera présentée en décembre 2021 lors des 48H du SEL (Sèvres) et en février 2022 à L'Étoile du Nord (Paris) lors de l'événement « Prendre Part » autour de la question de la parentalité.

